

## Extraits de la *Notice sur la vie d'Angèle de Sainte-Croix* (pp.44-51)

Au commencement de mai, Angèle s'entretenait avec l'une de ses mères des moyens à employer pour toucher le cœur de la Sainte Vierge en sa faveur (\*). « Suggérez-moi donc, lui dit-elle en terminant, tout ce qu'il est possible d'inventer et de faire pendant le mois de Marie, et je l'exécuterai pour obtenir mon entrée dans la Congrégation. – Il me semble, répond la mère \*\*\*, qu'un des meilleurs moyens de plaire au cœur de Marie est d'honorer celui de Jésus ; le priez-vous tous les jours ? – Oui, ma mère ; il y a déjà longtemps que, d'après le conseil de la mère \*\*\*, je ne passe aucun jour sans répéter l'acte de consécration qui se trouve dans nos cantiques. C'est, je crois, ce qui a contribué à m'inspirer un peu d'amour pour le sacré Cœur et de zèle pour le faire connaître aux autres. Je ne sais même pas trop pourquoi avec la grâce d'être enfant de Marie je n'ai pas demandé autre chose à la sainte Vierge pendant ce mois qu'une grande dévotion au sacré Cœur. Au fait, ce matin, dans mon action de grâces après la sainte communion, je me suis demandé pourquoi il n'y aurait pas un *mois du sacré Cœur*, comme il y a un mois de Marie. Rien ne s'y oppose, ce me semble ; mais il faut un livre, et il n'existe pas : il faudrait proposer cet acte de dévotion au pensionnat et aviser aux moyens sûrs de le faire agréer. » Après avoir bien débattu ces deux points, Angèle, qui n'avait pas encore le cordon d'honneur, fut d'avis de laisser au premier médaillon de sagesse le soin de faire les avances auprès de ses compagnes. « De cette façon, ajoutait-elle, cette proposition aura plus de poids, et personne ne saura de qui vient cette idée, si ce n'est le bon Dieu et la sainte Vierge, à qui je désire uniquement plaire. » Restait à trouver pour chaque jour un sujet de lecture, une consécration au sacré Cœur, une pratique et une oraison jaculatoire pour que ce mois fût en quelque sorte calqué sur le mois de Marie. Pour cela il ne s'agissait que de piller provisoirement dans les meilleurs auteurs qui ont traité de cette dévotion. Chaque jour du mois de Marie reçut donc l'hommage de l'un des jours du mois du sacré Cœur.

(\*) : Angèle désirait ardemment être reçue au nombre des Enfants de Marie. Son désir sera exaucé le 27 du mois.

Mais pour introduire ce nouveau mode d'honorer le Cœur de Jésus il fallait une autorisation, et le temps pressait ; car Angèle voulait que ce nouveau mois fût commencé à l'issue du mois de Marie. Toute permission lui est donnée de faire elle-même ses propositions à Mgr de Quélen, qui devait venir le 29 mai ; « car, ajoutait la supérieure, à qui elle s'était adressée, l'entreprise est toute vôtre, et je vous la laisserai conduire seule. » Cet arrangement ne plaisait qu'à demi à notre petit apôtre du sacré Cœur, qui eût bien voulu se voir appuyé dans ses démarches par quelques voix respectables ; mais il prit bravement son parti : le sacré Cœur, la sainte Vierge l'aideraient, et puis Monseigneur était si bon.

Le 29 mai arriva enfin. Monseigneur vint célébrer le saint sacrifice à la chapelle des enfants de Marie ; dans la matinée, il voit toute la famille. Angèle cependant s'occupait de son grave projet, épiant le moment favorable. Encouragée par un signe de la supérieure, elle s'avance, et expose le sujet de sa requête. Elle fut accueillie au-delà de ses espérances ; non seulement Monseigneur ne se fit point prier, mais il autorisa le nouveau mois avec cette grâce, avec ces expressions bienveillantes qui tombaient si naturellement de sa bouche. « Nous le ferons, ajouta-t-il, pour la conversion des pécheurs et *pour le salut de la France*. » Je laisse à juger combien cette intention devait ajouter à la ferveur. Monseigneur, non content d'approuver l'idée du mois du sacré Cœur, voulut encore lui-même en régler les pratiques. « Afin, dit-il, de ne pas faire d'innovation, nous suivrons la coutume déjà établie d'honorer par trente-trois jours de prières les trente-trois années de la vie de Notre-Seigneur. Il y aura un numéro assigné à chacun de ces jours, dont le premier sera cette année le 11 juin, afin que le dernier tombe le second dimanche de juillet, désigné dans le diocèse pour célébrer la fête du sacré Cœur de Jésus, à laquelle ces exercices serviront de

préparation. Chaque numéro sera assigné par le sort aux religieuses et aux élèves de la maison, et même aux personnes du dehors qui désireront honorer ainsi le sacré Cœur. Chacune s'efforcera surtout de remplir le jour qui lui sera échu par toutes sortes de bonnes œuvres, communion, prières, mortifications, actes de vertu, etc. Enfin, ajouta Monseigneur en terminant, tous les vendredis de ce mois, je vous permets le Salut du Saint-Sacrement, et tenons-nous-en là pour cette année ; car plus tard, qui sait ? »

Angèle était au comble de la joie ; son ambition ne s'était pas portée si haut, et ces derniers mots : « plus tard qui sait ? » sortis de la bouche d'un saint, lui donnèrent l'espoir, ainsi qu'elle le disait, qu'un jour ce nouveau mois du sacré Cœur pourrait être célébré avec autant de ferveur et de publicité que le mois de Marie.

Cette œuvre de zèle étant exclusivement l'ouvrage de cette vertueuse enfant, qui se chargea presque seule de l'organiser, nous ne croyons pas qu'il soit hors de propos de raconter ici son établissement dans le pensionnat. Le 11 juin arrivé, les élèves, qu'Angèle n'avait pas eu de peine à faire entrer dans ses vues, commencèrent donc solennellement ce mois de leur choix. A l'issue de la messe se faisait chaque jour l'acte de consécration au sacré Cœur, suivi de la lecture de quelque'un des passages recueillis sur cette dévotion ; on terminait par le chant du *Cor Jesu*, qui remplaçait aussi le *Monstra te* au commencement des principaux exercices de la journée. Durant tout le mois, un cantique à l'honneur du Cœur de Jésus, chanté au commencement de la messe, venait rappeler les hommages qu'on se proposait de lui rendre. Dès la veille, la maîtresse du pensionnat s'était occupée de placer dans chaque classe, au-dessus du petit autel consacré à Marie, l'image en relief du sacré Cœur de Jésus couronné d'épines et surmonté d'une croix. Autour se lisait cette devise : *Gloire et amour aux sacrés Cœurs !* Cette exposition nouvelle, quoique fort simple, rappela souvent à plus d'une enfant ses bonnes résolutions. Angèle, au reste, ne les leur laissait pas oublier. L'élève, alors décorée du premier médaillon de sagesse, avait consenti de grand cœur à seconder cette chère enfant, mais avait exigé qu'elle se chargeât des exhortations au pensionnat. Ce n'était pas une difficulté pour Angèle, habituée dès longtemps, ainsi qu'on l'a vu, à un apostolat d'un tout autre genre. Tous les vendredis, pendant le déjeuner et plus souvent si besoin était, notre prédicateur montait au réfectoire dans la chaire de la lectrice, et de là faisait entendre ses homélies, plus attentivement écoutées et mieux accueillies peut-être que les discours de bien des orateurs.

Il faut dire aussi qu'Angèle prêchait par l'exemple de toutes les leçons la plus efficace ; aussi le zèle avec lequel chacune se portait à remplir la fonction de réparatrice, au jour qui lui était indiqué par le sort, était-il vraiment édifié. Il avait été statué par notre petit missionnaire que toutes celles à qui était échu le même numéro se réuniraient la veille : là, on convenait des pratiques particulières qu'on ajouterait à celles qui étaient communes à toute la maison. Au jour assigné, on s'efforçait de s'entretenir dans un esprit de recueillement et d'adoration perpétuelle au milieu même des études et des jeux ordinaires. Les plus jeunes, privées du bonheur de s'approcher de la sainte table, y suppléaient autant que possible par la communion spirituelle.

Ce beau mois, célébré avec tant de ferveur, se termina cette année le 15 juillet ; toute la maison se rendit à la chapelle des Enfants de Marie pour la clôture. On ne pouvait mieux faire que d'honorer Jésus par Marie, et l'on voulait ne pas oublier que c'était à la sainte Vierge qu'était due l'idée de ce mois. Là, après la consécration au sacré Cœur, on brûla avec l'encens au pied de l'autel les billets qui contenaient le nombre d'actes de vertus pratiqués chaque jour par la petite famille. Le chant d'un cantique au sacré Cœur accompagna ce pieux holocauste, dont la simplicité dut plaire à la meilleure des mères.

Telle fut l'origine de cette pratique de dévotion.